

Les néoruraux dans le développement des collectivités : étude de trois cas québécois (Lucie Veillette, Chakda Yorn, Juan-Luis Klein, Christopher Bryant, Mélanie Doyon)

1. Changements en cours et occupation du territoire rural

L'imaginaire d'une vaste majorité de Québécois demeure figé sur une vision caricaturale de la ruralité, polarisée sur deux extrêmes. D'une part, *l'imaginaire passéiste* qui se nourrit des impressions véhiculées par la série télévisée des années quatre-vingts *Le temps d'une paix*, entre autres, une campagne agricole avec des fermes individuelles et relativement modestes, des habitants bons vivants et conservateurs, des relations de proximité forgeant aussi bien des amitiés que des querelles intestines, des grandes virées et des rassemblements populaires festifs, et la contemplation des saisons.

D'autre part, *l'imaginaire contemporain d'une ruralité « homogénéisante »* qui conçoit encore la ruralité comme la vie dans une campagne agricole, tout en y ajoutant quelques nuances : de grandes fermes millionnaires, des activités polluantes, une économie centrée sur les ressources naturelles en déclin qui implique fermetures d'usine et chômage, des lieux de villégiature de luxe ou des lieux de villégiature à bas prix, des populations affichant des valeurs conservatrices, peu branchées et fermées sur le monde.

La réalité est évidemment plus complexe que ces caricatures réductrices et naïves. Les changements en cours montrent que la ruralité contemporaine est fort différente de cet imaginaire d'une population aujourd'hui à dominance urbaine. Selon Hervieu (2001), six ruptures ont transformé les milieux ruraux : la place de l'agriculture diminue et son rôle nourricier également; la famille est en restructuration; le rapport à la terre a changé, celle-ci devenant un actif davantage qu'un patrimoine; le travail est en réorganisation et fait naître une plus grande mobilité; le rapport avec le vivant (végétaux et animaux) est de plus en plus instrumentalisé et domestiqué. Hervieu a fait aussi une synthèse des deux grandes tendances des sociétés contemporaines des pays les plus industrialisés : la revendication de l'autonomie par l'individu et la mobilité accrue de chacun. La mobilité est au cœur de la culture du milieu rural (Hervieu, 2001) : mobilité pendulaire entre le domicile et le lieu de travail, mobilité hebdomadaire en raison du phénomène de double appartenance résidentielle, mobilité trimestrielle ou annuelle en fonction des congés et, finalement, mobilité en fonction de l'âge. Pour nous, les transformations contemporaines qui modifient le visage de la ruralité comprennent également les suivantes :

- Un changement qui révèle une déconnexion entre les citoyens urbains et ruraux. Alors qu'auparavant les réseaux familiaux étaient plus étendus entre les urbains et les ruraux, ils se sont amoindris au fil des générations et des changements de société. En général, les urbains n'ont plus une connaissance intime des réalités rurales et de la culture paysanne. Leur connaissance du milieu rural relève davantage des préjugés que d'une expérience concrète. Il fut un temps où les gens de la ville avaient pour la plupart de la parenté dans les villages, mais aujourd'hui ces relations sont plus rares.
- Des changements de structure et de conjoncture qui forcent la restructuration des économies territoriales et qui illustrent la nécessité d'innover. Les activités

traditionnelles sont financièrement moins rentables, ce qui mène à des fermetures d'exploitations jugées peu compétitives. Ces exploitations offrent des retombées inégales au chapitre de l'emploi et leur fragilité accélère l'exode des populations auparavant affectées aux secteurs de la forêt et de la pêche. La reconversion ou la requalification des territoires ruraux constitue un nouveau mot d'ordre pour repenser l'économie et l'occupation dynamique des territoires.

- Un changement dans la demande sociétale pour le paysage, les cours d'eau et un mode de vie moins frénétique et plus proche de la nature. Alors que les aspirations étaient auparavant tournées vers le confort urbain et son style de vie, elles visent maintenant un chalet au bord de l'eau. La demande prend des proportions internationales comme jamais étant donné la recrudescence des échanges entre personnes et commerces, et parmi les citoyens en quête d'un style de vie moins effréné, on retrouve davantage de jeunes familles.
- Des changements technologiques, notamment dans les moyens de communication, qui abolissent les distances et facilitent les liens partout dans le monde. Cette technologie n'est pas encore disponible dans tous les milieux ruraux qui se butent encore à l'obstacle d'une importante fracture numérique. L'accès efficace au réseau Internet, s'il était massivement répandu en milieu rural, aurait encore pour effet d'augmenter la mobilité, le télétravail et l'apparition d'une classe d'entrepreneurs : des travailleurs autonomes ou de petits fournisseurs de services qui choisissent le milieu rural pour le cadre et la qualité de vie.
- Des changements dans les valeurs qui prônent notamment une nouvelle conscience environnementale. Cette conscientisation occupe une place considérable dans les intentions populaires bien que les attitudes et les gestes individuels et collectifs tardent encore. Cette émergence de la qualité de l'environnement comme valeur sociale suscite des arbitrages dans la gestion des ressources et des espaces où les urbains ont leur mot à dire. Il suffit de penser à des projets dont les parties prenantes comptent davantage de monde que les citoyens circonscrits aux territoires immédiats.
- Des changements dans la structure sociodémographique et dans la composition de la population active et non active. Étant donné les percées médicales et ses effets sur l'espérance de vie, les personnes du troisième âge sont plus nombreuses à chercher des espaces sécuritaires et agréables, proches de la nature, pour vivre leur retraite. De par leur importance en nombre et leur pouvoir d'achat, ils influenceront la demande de l'offre en services et en produits. Étant donné la crise prédite de la main-d'œuvre, ils participeront aussi plus activement, sous d'autres formes, au marché de l'emploi.

Le Québec a donc été le théâtre de changements majeurs qui ont mené à la répartition des composantes urbaine et rurale de sa population. Entre 1860 et 1960, la répartition de la population s'est complètement inversée, passant de rurale à 80 % à urbaine à 80 %. Depuis, plusieurs collectivités rurales ont vu leur population décliner de manière importante. Mais alors que certains prédisaient la fin de la vie rurale au bénéfice des villes, la proportion de la population rurale s'est stabilisée à 20 % il y a quarante ans. Plus officiellement, Statistiques

Canada montrent que le Canada a vu sa population rurale baisser sous la barre des 20% pour la première fois de son histoire. Cette donnée ne devrait pas en occulter une autre qui est aussi significative : en nombre absolu, la population rurale était deux fois plus nombreuse en 2006 qu'en 1851.

Le renversement dans l'occupation des espaces s'explique de façon générale par les progrès réalisés dans plusieurs domaines, notamment l'agriculture, les communications, les infrastructures, le transport, la santé et l'éducation. Ces progrès ont suscité aussi des changements notables dans les valeurs sociales. Bref, les changements dans les modes de production, de consommation, des valeurs ainsi la montée en puissance de la mondialisation ont eu une influence décisive dans cette répartition spatiale de la population.

Mais dans plusieurs pays occidentaux, on assiste cette fois à un phénomène migratoire vers l'espace rural. Le Québec abonde récemment dans le même sens. Au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006, le nombre de nouveaux arrivants dans les MRC à caractère rural s'est en effet accru de 6 %, et le nombre de municipalités régionales de comté (MRC) à caractère rural affichant un solde migratoire positif est passé de 29 à 42 (ISQ, 2008). Ces données confirment les compilations à partir de données récentes de Statistique Canada qui indiquent un certain renversement de la situation au bénéfice de la population rurale :

- Taux de croissance de la population rurale entre 1996 et 2001 : -7,8 %
- Taux de croissance de la population rurale entre 1996 et 2006 : -3 %
- Taux de croissance de la population rurale entre 2001 et 2006 : +5,3 %

Le taux de croissance de la population rurale entre 2001 et 2006 a donc dépassé celui de la population urbaine (5,3 % d'augmentation en milieu rural, comparativement à 4 % en milieu urbain). Afin de dresser un état de l'occupation du territoire rural, nous avons considéré comme rurales les municipalités situées à l'extérieur des limites des régions métropolitaines de recensement (RMR : plus de 100 000 personnes) et des agglomérations de recensement (AR : entre 10 000 et 100 000 personnes). À ces municipalités, s'ajoutent celles qui sont situées à l'intérieur des limites des RMR et des AR et dont 50 % ou plus de la population est considérée comme rurale (p. ex., l'Île-d'Orléans dans la RMR de Québec).

Selon cette description statistique, nous avons dénombré 1 159 municipalités rurales au Québec en 2006, ce qui représente 90 % de toutes les municipalités. Pour la même année, la population rurale s'établissait à 1 771 875 personnes, soit 23,2 % de la population québécoise¹. Afin de saisir de manière plus précise la tendance démographique des municipalités, le tableau 1 synthétise les résultats de chaque scénario et la carte de la figure 1 présente neuf scénarios de variation de la population au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006.

On peut constater que 41 % des municipalités rurales ont connu une poussée démographique, 46 % ont enregistré une baisse démographique et 13 % ont conservé une population stable. Plus intéressant encore est le fait que 181 municipalités rurales qui ont subi une décroissance

¹P'P Les données sur la population utilisées sont celles de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour les années 1996 à 2006. Comparativement aux données de Statistique Canada, celles de l'ISQ ont l'avantage d'être ajustées au découpage géographique du 1P^{est} janvier 2008.

ou une stagnation au cours de la période 1996-2001 ont connu un redressement entre 2001 et 2006. Cela représente 15 % du nombre des municipalités rurales et 17 % du poids démographique de ces municipalités. L'analyse du poids démographique de la population rurale révèle également que 62 % de cette population se trouvent dans des municipalités en croissance ou en stabilisation démographique et 38 % dans des municipalités en décroissance.

Tableau 1 : Nombre de municipalités par scénario d'évolution de la population au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006.

Tendance démographique	1996-2001	2001-2006	Nombre total de municipalités	Nombre de municipalités rurales			Population rurale		
				Nombre	Pourcentage de l'ensemble rural		Nombre	Pourcentage de l'ensemble rural	
Augmentation	↗	↗	294	236	20 %	41 %	512 089	29 %	51 %
	↘	↗	104	98	8 %		124 881	7 %	
	→	↗	102	83	7 %		173 022	10 %	
	↗	→	69	56	5 %		77 169	4 %	
Stabilisation	→	→	170	153	13 %	13 %	141 481	8 %	11 %
Diminution	↘	↘	221	210	18 %	46 %	303 771	17 %	38 %
	↗	↘	101	98	8 %		72 423	4 %	
	↘	→	90	87	8 %		166 734	9 %	
	→	↘	141	138	12 %		200 305	11 %	
Total			1 292	1 159	100 %	100 %	1 771 875	100 %	100 %

Légende : ↗ = Augmentation de la population; → = Stabilisation; ↘ = Diminution.

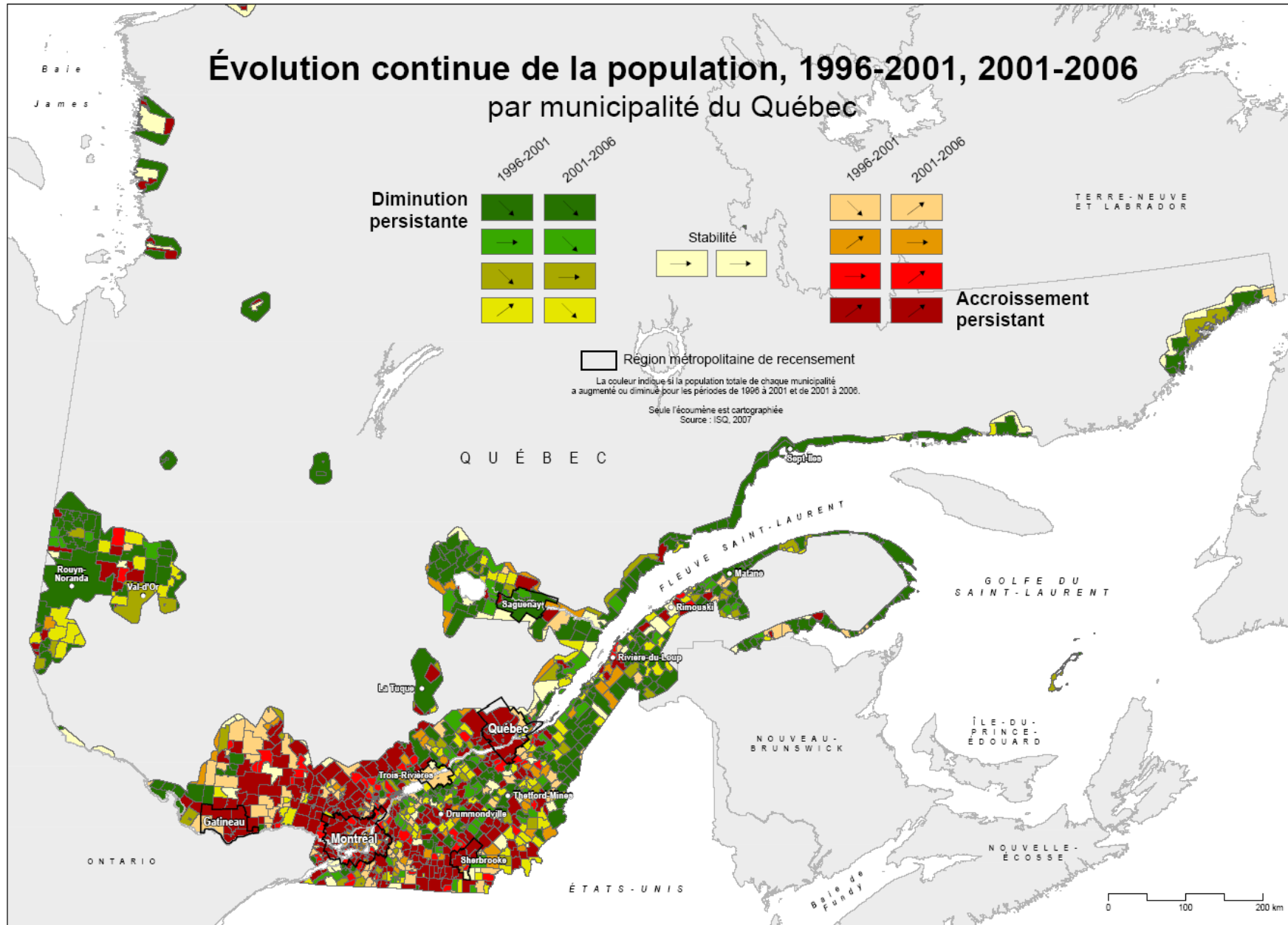
Source : Institut de la statistique du Québec, 2008; compilation de Solidarité rurale du Québec.

Les collectivités encore en érosion démographique sont néanmoins nombreuses, mais plusieurs municipalités rurales ont connu une croissance démographique phénoménale de plus de 20 % entre 2001 et 2006. Le phénomène migratoire vers le milieu rural et les transformations découlant du phénomène de la néoruralité ont été peu documentés au Québec. Cette communication esquisse donc les transformations en cours dans les collectivités rurales qui connaissent une croissance importante de leur population.

2. Questions, objectifs et approche méthodologique

L'arrivée des migrants a des effets sur le milieu rural. Elle soulève des questions par rapport à la recomposition des territoires et au développement des régions : diversification économique, pratiques de production, manifestations culturelles, innovation, gouvernance locale, cohabitation, et transformation de l'identité sociale et territoriale. Nous abordons ce problème à la lumière de la question suivante : Quelles transformations le phénomène de la néoruralité a-t-il suscitées dans les collectivités rurales?

Figure 1. Évolution continue de la population par municipalité au Québec au cours des périodes 1996-2001 et 2001-2006



Les trajectoires démographiques sont variées. Certains espaces ruraux connaissent une érosion démographique capable de compromettre les services à la population, alors que d'autres vivent plutôt une forte croissance démographique et attirent villégiateurs et retraités. Enfin, entre ces deux types d'espace, bon nombre de collectivités restent stables. Le choix des terrains d'étude est basé sur une analyse de la distribution statistique de la population à l'échelle provinciale (cartographie statistique), couplée à des informations provenant des agents de développement rural liés aux milieux en question. C'est un échantillonnage à choix raisonné davantage qu'un échantillonnage statistique.

- i. Val-David est une collectivité de 4 216 habitants qui connaît un afflux continu d'arrivants et se trouve dans un corridor sous influence métropolitaine. Elle appartient à la région des Laurentides, en périphérie de Montréal. La population de la municipalité a augmenté de 21,4 % entre 1996 et 2006.
- ii. Saint-Alexis-des-Monts est une collectivité de 3 118 habitants qui a connu une augmentation de sa population de 13,8 % entre 1996 et 2006. Elle est située en Mauricie, une région centrale de la province, et a été influencée à la fois par une forte activité industrielle et l'agroforesterie. Trois-Rivières est le principal pôle urbain de cette région.
- iii. Saint-Mathieu-de-Rioux est une petite municipalité de la région du Bas-Saint-Laurent qui compte 672 habitants et dont la population a augmenté de 19 % entre 1996 et 2006. Cette municipalité est située dans une région plus éloignée par rapport à la métropole montréalaise, bien qu'à proximité des villes de Rimouski et Rivière-du-Loup. Sa population est en forte croissance après avoir connu une désertion continue de 1960 jusqu'au début des années 1990.

En tout 113 personnes ont été rencontrées en entrevues semi-dirigées ou en groupes de discussion : néo-ruraux, natifs, élus, acteurs clés, jeunes, retraités, entrepreneurs, entre autres. Pour chaque étude de cas, un profil statistique a été dressé en plus d'une recherche documentaire pour broser un portrait des territoires. Des rencontres avec les acteurs locaux et régionaux clés ont été réalisées. Deux groupes de rencontres ont été menés alors que dans les trois cas, des entrevues individuelles ont été réalisées avec des citoyens néo-ruraux et natifs. Un questionnaire a été administré en ligne à l'intention des néo-ruraux dans le cas de Val-David. Chacun des cas a fait l'objet d'une analyse exhaustive. L'analyse s'est effectuée de manière qualitative, mettant à profit les stratégies de triangulation et d'analyse thématique.

3. Sommaire des transformations suscitées par les néoruraux

Dans les trois cas étudiés, les activités de villégiature et de tourisme ont contribué à l'installation de nouvelles populations. En effet, les atouts de ces territoires ruraux (notamment la qualité de l'environnement, la beauté des lieux, les possibilités de pratiquer des sports de plein air et l'accès aux plans d'eau) sont des facteurs d'attraction touristique importants qui deviennent des facteurs de rétention et d'établissement des visiteurs. Avant de s'installer de façon permanente, plusieurs néoruraux ont d'abord été villégiateurs, occupants de résidences secondaires ou touristes. La présence de famille ou d'amis, la possibilité d'élever des enfants dans un milieu sain, le désir de ralentir son rythme de vie, les projets d'habitation ou de démarrage d'entreprise à un coût abordable sont d'autres facteurs à l'origine de la venue de néoruraux.

Il importe de prendre en considération le facteur temps dans le tableau des transformations des collectivités. En effet, on remarque que les changements dépendent de l'intensité et de la durée du phénomène. Un phénomène plus récent donnant lieu à l'installation d'un moins grand nombre de nouveaux arrivants dans une collectivité où la densité de population est faible n'aura pas la même incidence sur le territoire et sur la population locale en ce qui a trait à la cohabitation ou au choc des valeurs. En outre, certains effets se manifesteront dès les débuts de la migration alors que d'autres prendront du temps à se manifester. Tout dépend donc de la proportion de nouveaux venus, de la durée du phénomène et du changement de densité sur le territoire.

Tableau 2. Aperçu du contexte géographique des trois cas étudiés

<i>Caractéristiques</i>	<i>Val-David</i>	<i>St Alexis-des-Monts</i>	<i>Saint-Mathieu-de-Rioux</i>	<i>Province de Québec</i>
Population en 2006	4 216	3 118	672	7 719 993
Superficie en km ²	42,8 km ²	1 154 km ²	107,8 km ²	1 542 056 km ²
MRC	Les Laurentides	Maskinongé	Les Basques	-
Région administrative	Laurentides	Mauricie	Bas-Saint-Laurent	-
Contexte régional	Municipalité en croissance dans une région en croissance démographique	Municipalité en croissance dans une région en décroissance démographique	Municipalité en croissance dans une région en décroissance démographique	-
Variation de la population (1996-2006)	21,4 %	13,8 %	19,0 %	5,6 %
Nombre d'entrants (1996-2006)	2 440	735	320	-
Âge médian (2006)	44,9	48,4	48,2	41,0
Taux d'activité (2006)	66 %	57 %	49 %	65 %
Taux de chômage (2006)	6,6 %	14,0 %	8,9 %	7,0 %
Revenu médian des ménages (2006)	41 232 \$	32 752 \$	41 574 \$	46 419 \$
Niveau de diplomation inférieur au diplôme d'études secondaires (2006)	21 %	46 %	32 %	25 %
Secteur primaire (2006)	2 %	11 %	19 %	4 %
Secteur secondaire (2006)	14 %	30 %	17 %	20 %
Secteur tertiaire (2006)	84 %	59 %	63 %	76 %
Navettage (2006)	62 %	42 %	49 %	-

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006

À la lumière de l'analyse transversale des études de cas, nous pouvons faire ressortir les transformations suivantes.

A. Hausse de la valeur immobilière

L'afflux de nouvelles populations a entraîné la reprise du marché immobilier. Certains urbains ont d'abord été séduits par le faible coût d'accès à la propriété compte tenu du fait que le marché rural était dévalorisé par rapport au marché urbain. La demande immobilière accrue (lotissements et

résidences) combinée à un important mouvement de conversion des résidences secondaires en résidences permanentes et à une recrudescence des activités de rénovation résidentielle ont contribué à cette reprise qui s'est soldée par une hausse de l'évaluation foncière et résidentielle, et, souvent, par une hausse du coût des logements.

Le rattrapage de la valeur immobilière rurale par rapport au milieu urbain est considéré comme positif par certains natifs qui voient leurs actifs prendre de la valeur. De plus, les travaux de rénovation entamés par les néoruraux produisent un effet d'entraînement et plusieurs natifs ont exprimé la fierté qu'ils ressentaient devant l'embellissement de leur village. Il en résulte également des retombées avantageuses pour l'industrie de la construction et les activités de promotion et de courtage immobilier.

La révision à la hausse de l'évaluation foncière signifie également des rentrées fiscales supplémentaires (taxes foncières et permis de construction) pour les municipalités. En contrepartie, les autorités municipales et d'autres collectivités territoriales doivent fournir des services dans des secteurs neufs, en même temps qu'ils reçoivent des demandes de la part des nouveaux résidents (p. ex., la cueillette des matières recyclables, le déneigement des trottoirs, l'entretien plus fréquent de certaines routes, l'éclairage et le transport scolaire).

Deux des trois cas à l'étude ont permis de constater un accroissement du taux de taxation municipale. Cette situation préoccupe aussi bien les natifs que les néoruraux qui craignent de ne plus pouvoir assumer le fardeau fiscal et de devoir vendre leur propriété. Nombre d'arrivants sont des retraités qui se considèrent vulnérables à la hausse fiscale compte tenu des revenus fixes qu'ils touchent durant toute leur retraite.

Bien que quelques-uns aient profité du faible coût des propriétés dans les débuts du mouvement migratoire, il se produit actuellement une sélection économique en faveur des néoruraux mieux nantis en raison de la hausse de l'évaluation foncière, de l'accroissement du coût des logements et, parfois, du coût de la vie. La hausse de l'évaluation foncière se traduit par une gentrification qui tend à exclure une partie de la population. Dans les milieux à densité plus forte, comme dans le corridor entre Montréal et Mont-Tremblant, la demande de terrains pousse des résidents à vendre leurs terres, une tendance qui intensifie la spéculation immobilière. Cette situation préoccupe autant des natifs que des néoruraux, car l'accès à la propriété et au logement devient plus difficile pour ceux qui vivent avec un capital financier limité, notamment les jeunes et les nombreux natifs du territoire.

On assiste donc à un phénomène insidieux de sélection économique des plus riches. Alors que certains secteurs font face à une pénurie de main-d'œuvre, ceux du tourisme et des services notamment, les personnes aptes à combler ces besoins trouvent difficilement à se loger, ce qui freine le développement de ces secteurs. Les seules forces du marché ont pour effet d'attirer les mieux nantis, et les promoteurs immobiliers mettent l'accent sur des propriétés de luxe (p. ex., condos, habitations distinctives, maisons écologiques). On observe d'ailleurs une hausse du revenu moyen par ménage depuis cette migration. L'arrivée de néoruraux disposant d'un capital financier substantiel a toutefois pour effet de masquer la présence d'un segment de population socialement et économiquement défavorisé qui était déjà présent dans les milieux étudiés; l'écart se creuse donc entre les mieux nantis et les moins nantis.

B. Changements d'usage du territoire

Les cas étudiés révèlent un certain nombre de changements d'utilisation du territoire qui découlent de l'arrivée des néoruraux, notamment le renforcement de l'usage pour fin résidentielle. Ce phénomène renforce la tendance à la privatisation du territoire. En effet, des natifs ont fait remarquer une diminution de l'accès public au territoire, aux plans d'eau notamment. Aussi, des modifications ont été apportées au zonage; par exemple, des terres publiques de Saint-Alexis-des-Monts ont changé de main, passant du ministère des Ressources naturelles et de la Faune au domaine privé, et ce, aux fins de grands projets touristiques et résidentiels. À Saint-Mathieu-de-Rioux, des terres agricoles inexploitées ont été reprises pour leur donner une vocation résidentielle. De plus, des citoyens sont préoccupés par la disparition effective ou éventuelle de paysages, due à des aménagements résidentiels ou des projets qui cadrent mal avec le développement résidentiel durable. Des natifs, auxquels les néoruraux ajoutent leur voix, ont souligné la transformation du mode d'habitation provoquée par l'urbanisation rurale (disparition des arbres, apparition de clôtures, accès limité au territoire, uniformisation des styles architecturaux, taille disproportionnée des nouvelles résidences par rapport à celle des résidences existantes).

De l'avis de plusieurs natifs, un patrimoine collectif longtemps tenu pour acquis est menacé de disparition. D'autres résidants d'origine éprouvent le sentiment d'être dépossédés et de perdre des acquis alors que le territoire auquel ils ont contribué et dans lequel ils ont investi leur vie passe aux mains d'étrangers. Ils regrettent visiblement que leurs enfants ne soient pas en mesure d'assurer une continuité sur ce territoire.

C. Incidence environnementale

Les transformations résidentielles relevées précédemment ont une incidence non négligeable sur l'environnement naturel. L'étalement résidentiel qui empiète de plus en plus sur la nature, la concentration résidentielle qui polarise à certains endroits du territoire les problèmes environnementaux, la contamination des plans d'eau par les cyanobactéries (algues bleues), les pratiques associées à certaines habitudes de vie qui causent la perte de biodiversité, sont autant d'effets négatifs qui se trouvent renforcés par une plus forte densité de population.

Beaucoup de citoyens déplorent que l'accélération du développement résidentiel en divers endroits impose une surcharge au milieu et risque d'en briser l'équilibre. Alors que les résidences secondaires et les nouvelles habitations à l'extérieur du noyau du village sont souvent dotées d'une simple fosse septique, leur transformation en résidence principale suppose la plupart du temps un accroissement des rejets d'eaux usées qui provoque l'apparition d'algues bleues dans les plans d'eau puisque cette fosse septique ne permet pas de filtrer les phosphates. Le déboisement, en particulier aux abords des cours d'eau, le creusement de fossés, le prolongement de routes et l'épandage de sel déglaçant ont également des conséquences sur l'environnement et la qualité de l'eau. Dans certains cas, on permet même la construction d'une deuxième rangée de résidences en montagne pour répondre à la demande d'une vue sur le lac, ce qui entraîne un lessivage (eaux usées, sel déglaçant, sols) vers les plans d'eau.

Par ailleurs, des résidants ont fait remarquer que certains migrants ont des habitudes de vie peu écologiques et gaspillent les ressources naturelles. L'augmentation de la flotte de gros bateaux de plaisance motorisés sur les plans d'eau, par exemple, accroît la contamination par les huiles à

moteur et les carburants en plus de provoquer l'érosion des berges par les vagues que provoquent ces bateaux; un effet particulièrement dommageable. Il faut aussi souligner que ce type d'activité nautique est souvent assorti de la construction de rampes de mises à l'eau bétonnées sur les terrains privés qui favorisent le réchauffement de l'eau et, par conséquent, la prolifération de micro-organismes nuisibles. L'utilisation de véhicules tout terrain et de motoneiges s'amplifie également; il s'agit de loisirs très polluants bien que socialement acceptés. Par ailleurs, de nouveaux résidents aimeraient obtenir davantage d'éclairage public (p. ex., des lampadaires) alors que d'autres s'y opposent en invoquant la pollution lumineuse. On constate donc que l'arrivée ou l'intensification de certaines habitudes de vie met en question la légitimité de telles exigences. Ce que certains jugent néfaste peut être considéré par d'autres comme une nécessité ou une liberté fondamentale.

Ces transformations de l'environnement ont au moins le mérite d'inciter les collectivités à porter une attention accrue à la capacité de renouvellement du milieu naturel, en se préoccupant notamment de l'étalement résidentiel et de la qualité des plans d'eau (algues bleues). D'ailleurs, on nous a signalé une hausse des plaintes aux autorités municipales concernant le non-respect de l'environnement, plaintes provenant en grande partie de néoruraux très attentifs à la dimension écologique. Dans certains cas, les services et les règlements municipaux relatifs à l'environnement ont été renforcés afin de donner suite aux demandes de néoruraux engagés dans cette cause (p. ex., la cueillette des matières recyclables, la largeur des terrains donnant sur le lac, les marges de dégagement devant un plan d'eau, le maintien de bandes riveraines boisées et de zones de préservation autour des lacs). Alors que les constructions se multiplient, les risques de déroger à la réglementation sont de plus en plus grands, ce qui signifie que certaines municipalités doivent exercer une surveillance et un contrôle accrus pour faire respecter la réglementation. On se doute que ce n'est pas toujours le cas; étant donné que les gens se connaissent en milieu rural, l'application de la réglementation est parfois plus délicate, mais il s'agit d'un point à améliorer aux dires de certains.

D. Répercussions sur l'économie et l'emploi

Les nouveaux arrivants apportent avec eux un bagage de compétences, une expérience de vie et des façons de faire qui contribuent au dynamisme socioéconomique et à l'innovation. D'abord, un certain pourcentage de néoruraux répond à des besoins de main-d'œuvre non comblés localement, dans le domaine touristique notamment, à un moment où quelques milieux souffrent d'une pénurie de main-d'œuvre dans ce secteur (p. ex., certains sont diplômés en hôtellerie et en restauration, en comptabilité et en vérification de nuit, et en informatique). D'autres ont élu domicile en milieu rural, mais travaillent surtout en milieu urbain.

On compte aussi parmi les néoruraux des entrepreneurs qui ont choisi le milieu rural pour se lancer en affaires. Les possibilités d'allier cadre naturel, qualité de vie familiale et travail à domicile sont des atouts maintes fois soulignés. Les secteurs touristique, culturel, agroalimentaire et environnemental ont connu la part la plus importante de création d'entreprises et ont ainsi contribué à la diversification de l'économie des territoires étudiés (p. ex., les gîtes et les hôtels, les galeries et les boutiques d'art, les restaurants et les cafés, la transformation alimentaire et la récupération d'huiles usées). Il faut toutefois souligner que l'arrivée de néoruraux n'entraîne pas nécessairement une diversification de l'économie; dans certains cas, les entreprises créées sont concentrées dans le secteur touristique, ce qui intensifie la spécialisation territoriale dans ce domaine et accroît la dépendance des travailleurs envers certains entrepreneurs.

Certaines personnes choisissent le télétravail comme mode d'intégration au marché de l'emploi (p. ex., dans les domaines de la traduction, de l'édition, du graphisme et du design architectural), bien que la difficulté d'accès aux nouvelles technologies ait été évoquée comme constituant un frein important au développement des entreprises. En outre, on remarque un navettage parfois important avec les centres urbains à proximité, car un bon nombre de migrants y occupent un emploi.

Les néoruraux jouent aussi un rôle important dans la diversification et l'élargissement de l'offre culturelle, que ce soit en occupant de nouveaux créneaux (p. ex., la production agricole biologique, la viticulture et les produits artisanaux transformés), en fondant des entreprises qui mettent en valeur le patrimoine naturel et historique local (p. ex., des cafés, des magasins généraux, des restaurants, des gîtes et de la construction artisanale), ou en proposant des activités artistiques ou des lieux de diffusion de la culture (p. ex., des galeries d'art, des boutiques d'artisanat, des journaux locaux, des salons et des circuits destinés à faire connaître des artistes et des artisans).

Bien que l'on observe l'arrivée de jeunes et de familles dans les cas étudiés, il ressort que les migrants sont relativement âgés (plus de 45 ans), ce qui est confirmé par les données de migration par âge à l'échelle des MRC. Cela corrobore la tendance au vieillissement de la population déjà forte en milieu rural. À ce chapitre, deux des trois cas étudiés présentent un faible taux d'activité par rapport à la moyenne provinciale. Par contre, on observe une demande de la part de certains retraités désireux de réintégrer le marché du travail, notamment à temps partiel. Mais l'offre de services et la demande du marché local ne correspondent pas nécessairement.

E. Vie associative et gouvernance locale

L'implication des néoruraux dans la vie associative et la gouvernance locale est forte. Les natifs comme les néoruraux déjà établis soulignent l'importance de cette contribution au dynamisme de la collectivité, au renouveau des idées et à l'innovation sociale, selon le sens que donnent à cette notion Klein et Harrisson (2007), c'est-à-dire des solutions inédites à des problèmes de nature sociale non résolus par les voies traditionnelles ou les organismes officiels. Ce type d'innovation est remarquable, notamment dans la mise en valeur des actifs du territoire dont les natifs n'avaient pas perçu le potentiel, ou qu'ils n'avaient pas su ou pu exploiter. Ce genre d'intervention contribue à ce que les natifs tout autant que les néoruraux éprouvent un fort sentiment d'appartenance et de fierté. L'innovation sociale se remarque également dans le grand nombre d'associations mises sur pied et l'appréciable participation bénévole des nouveaux arrivants dans certains milieux.

On remarque que les néoruraux s'investissent beaucoup dans les conseils municipaux, les comités de développement, les comités d'urbanisme et les associations diverses, participant ainsi à un certain renouvellement de la force bénévole, de l'esprit d'initiative et de la gouvernance au niveau local. Leur participation à la diffusion de nouvelles valeurs, en combinaison avec de nouvelles demandes sociales de leur part, influencent dans une certaine mesure l'orientation du développement des collectivités en fonction de nouvelles priorités. On note chez eux un désir de réflexion collective sur les enjeux du développement et sur des mécanismes permettant d'élaborer une vision commune du développement, signe d'une volonté de démocratisation de la gouvernance locale. La vision du développement s'enrichit au contact des migrants et par l'adoption de nouveaux critères d'acceptabilité sociale et environnementale (p. ex., le partage équitable des richesses, les retombées locales à moyen et à long termes, la place accordée aux jeunes, ainsi que la qualité des relations, des produits et de l'environnement). Cette vision se transforme aussi par le fait que l'on

prône un développement à caractère humain et intégrateur de tous les segments de la population qui tient compte de la pérennité de la collectivité et qui ne donne pas uniquement priorité à la dimension économique.

Dans certains milieux, on remarque parfois un effet de surreprésentation de certains groupes. Lorsque l'implication des néoruraux est massive, certains natifs se sentent écartés et moins bien représentés. Dans certains cas, ce sont les natifs qui détiennent encore les rênes du pouvoir. Plusieurs participants ont d'ailleurs fait remarquer que les besoins et les demandes des jeunes sont parfois négligés étant donné l'influence importante du « pouvoir gris » (celui des retraités).

F. Effets divers selon le profil des nouveaux arrivants

On remarque que les effets de la migration varient selon le profil des arrivants, bien que les généralisations sur ce plan doivent être faites avec précaution. Les trois cas ont en commun de compter parmi les nouveaux arrivants une large proportion de retraités et de personnes de plus de 45 ans. On trouve également, dans une moindre mesure, des jeunes et des familles. Parmi ces jeunes, plusieurs entrepreneurs. Bien qu'une large proportion des nouveaux arrivants soit plutôt bien nantie, certaines personnes plus défavorisées choisissent de s'installer en milieu rural.

Contrairement à une idée répandue, les baby-boomers et les retraités, même s'ils ne sont plus actifs sur le marché du travail, contribuent d'une façon marquée au développement du capital social. En effet, plusieurs retraités sont très impliqués dans des associations et des comités locaux. On a d'ailleurs souligné qu'après une période de repos dans les premiers temps de la retraite, les gens préfèrent ensuite se tenir occupés et participer à la vie de la collectivité.

Des natifs remarquent cependant que l'intégration se fait parfois de façon plus restreinte chez les néoruraux qui sont aisés : ils seraient davantage individualistes, afficheraient un certain snobisme et seraient moins engagés dans la collectivité. De l'avis d'un certain nombre de natifs, les mieux nantis démontrent un sentiment d'appartenance moins fort, surtout qu'ils peuvent se permettre d'être mobiles. Dans certains cas, ce sont les personnes les mieux nanties qui suscitent une demande pour des activités illicites (p. ex., drogue et prostitution). Ces éléments, associés à la gentrification perturbent la cohésion sociale.

D'autre part, certaines collectivités sont confrontées à la venue d'arrivants plus défavorisés sur les plans matériel et social. Ce phénomène donne lieu à un plus grand recours aux services sociaux, communautaires et scolaires; il faut alors répondre à la demande ou composer avec de nouveaux problèmes qui constituent d'autres menaces à la cohésion sociale. Dans certains cas, on a vu un fort taux de roulement de ces populations qui quittent après quelques temps. On remarque que les jeunes chefs de famille et les entrepreneurs ont tendance à être très impliqués dans la collectivité et à formuler plusieurs demandes pour de nouveaux services et de nouvelles activités, ce qui améliore la qualité de vie d'un côté, mais fait grimper les coûts de l'autre.

Conclusion

Une nouvelle ruralité se dessine avec la venue d'une nouvelle génération de ruraux. Bien que nombre de retraités élisent domicile en région, de jeunes personnes actives viennent également s'y installer et, de façon générale, ces arrivants apportent un regain de dynamisme. Il semble que les

demandes sociétales vont dans le sens d'un rapprochement de la nature et du choix d'un cadre de vie agréable et sain, tant pour profiter de la retraite que pour élever une famille, pour retrouver des parents ou des amis, ou pour pratiquer des activités de plein air. Les possibilités d'emplois, les occasions d'affaires et le choix du télétravail constituent d'autres facteurs d'attraction non négligeables.

De façon ex-post, nous pouvons désormais considérer comme néorurale : une personne née et ayant vécu en milieu urbain ou une personne ayant quitté le milieu rural pendant une période significativement longue², qui fait le choix de s'installer en milieu rural de façon permanente pour adopter un mode de vie rural, et qui s'implique pour contribuer à sa collectivité d'accueil. À la lumière des transformations observées dans les trois cas étudiés, il ressort que les collectivités devront relever plusieurs défis si elles souhaitent profiter des retombées positives de la migration, tout en limitant les effets négatifs du phénomène. On peut tirer un certain nombre de leçons des transformations observées qui sont susceptibles d'orienter la planification du territoire.

D'abord, bien que certaines collectivités aient saisi l'ampleur des transformations en cours et se soient déjà engagées à prendre des mesures pour limiter les effets indésirables de la venue des néoruraux, on peut dire que, de façon générale, la planification du développement dans les collectivités en est encore à ses balbutiements. Des efforts ont été entrepris en matière d'aménagement, mais les stratégies d'attraction et d'intégration sont quasi inexistantes. La croissance démographique des territoires s'explique soit par une situation géographique favorable combinée à des attraits liés au cadre de vie, soit par l'intervention d'acteurs publics et de mouvements associatifs dont le dynamisme accroît la qualité du cadre de vie, ou grâce à l'action isolée d'acteurs privés qui bénéficient de leur intégration à des réseaux hors territoire et contribuent ainsi à la création de nombreux emplois. Cependant, le manque de planification du développement économique et de la croissance démographique place les collectivités en état de vulnérabilité alors que s'installe un déséquilibre entre ces deux principes.

Ensuite, selon le profil des nouveaux arrivants et leur mode d'habitation du territoire, on constate des incidences très différentes, et cette situation confirme la nécessité de diversifier le profil des arrivants et les stratégies pour rendre accessibles divers milieux de vie à des gens de tous âges, notamment à des familles et à des personnes qui aspirent à un revenu modeste. Le défi consiste aussi à ce qu'une variété de secteurs économiques soit représentée et que les services privés et publics soient aptes à répondre aux besoins des différents segments de la population. D'ailleurs, un autre défi de taille consiste à faire coïncider, dans la mesure du possible, les activités socioéconomiques et les compétences disponibles dans la région.

Les commentaires exprimés font ressortir que nombre de gens remettent en question la propriété et l'appropriation des ressources des territoires ruraux, s'inquiètent de la préservation du patrimoine et de l'identité collective ainsi que de l'équité entre les milieux rural et urbain, tout comme entre les générations. Tel que cela a été démontré, la reprise du marché immobilier en milieu rural produit un effet de déstructuration et aboutit à une concentration des richesses et des droits de propriété dans les mains des mieux nantis. Le fait de planifier et d'édifier une vision commune du développement représente par conséquent un défi de taille. Il faut que cette vision ait de multiples facettes et

²P Cette période peut être objective ou subjective. L'auto-perception de l'individu peut permettre de trancher la question.

permette la prise en considération des divers usages des territoires, la reconnaissance et la préservation du patrimoine collectif, et un développement durable à caractère humain.

Bibliographie

1. Hervieu, B. (2001). « Le monde rural aujourd'hui: mutations et nouveaux défis ». *Paysans*, no. 275, p.15-24.
2. Klein, J-L et D. Harrisson (dir.) (2007). *L'innovation sociale. Émergence et effets sur la transformation des sociétés*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 482 p.

Les auteurs :

Lucie Veillette, Agente de recherche, Solidarité rurale du Québec, Étudiante à la maîtrise en géographie, UQAM, lveillette@solidarite-rurale.qc.ca

Chakda Yorn, Chercheur principal, Solidarité rurale du Québec, cyorn@solidarite-rurale.qc.ca

Juan-Luis Klein, Professeur titulaire au département de géographie et responsable de l'Axe Développement et Territoire du Centre de recherche sur l'innovation sociale (CRISES), klein.juan-luis@uqam.ca

Christopher Bryant, Professeur titulaire, Directeur du Laboratoire Développement durable et dynamique territoriale, Directeur de la Revue canadienne des sciences régionales, Département de Géographie, Université de Montréal

Mélanie Doyon, Doctorante, Membre du Laboratoire Développement durable et dynamique territoriale, Département de Géographie, Université de Montréal